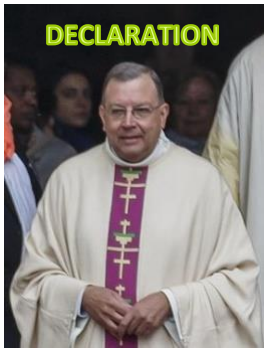
08/05/2020

LETTRE EN TEMPS DE CONFINEMENT N°20



TEMPS PASCAL

6ème dimanche

- EDITO-mot de Michel Berton (cliquez sur ma photo)
- CORONAVIRUS quelques renseignements utiles
- Parole de Dieu de ce dimanche et homélie
- Les mots de la Bible « connaitre »
- Prière
- Un livre à l'affiche !!
- Défunt
- Vidéos formation et détente

ACTUALITE CORONAVIRUS

Ce que l'on peut et ne peut pas faire à partir d'aujourd'hui

Déplacements autorisés sans attestation **jusqu'à 100 km** du domicile à vol d'oiseau.

AUTORISÉS
(sous réserve de réouverture des lieux)

- Bibliothèques et petits musées
- Cimetières
- Transports en commun (avec un masque)
- Fêtes à domicile (10 pers. max)
- Marchés
- Sport individuel
- Petits commerces (fleuristes, coiffeurs, habillement, libraires, etc.)
- Crèches, écoles maternelles ou primaires (sur la base du volontariat)

INTERDITS EN ZONE ROUGE

- Parcs et jardins
- Centres commerciaux de plus 40 000 m²

INTERDITS PARTOUT EN FRANCE

- Salles des fêtes
- Lieux de culte
- Cinémas et théâtres
- Bars et restaurants
- Plages, lacs, centres nautiques (sauf avis positif des préfets sur demande du maire)

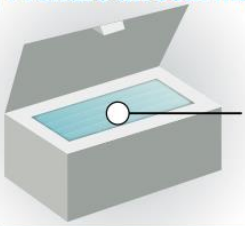
LP/INFOGRAPHIE.

Comment bien l'utiliser

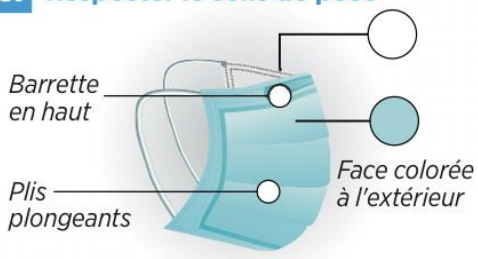
Les étapes à suivre

1. Se laver les mains

2. Prendre un seul masque



3. Respecter le sens de pose



4. Ne toucher que les extrémités des rubans

5. Bien positionner le masque

6. Ajuster la bande pour le nez

Après avoir bien positionné votre masque, ne le touchez plus

PAROLE DE DIEU SIXIEME DIMANCHE DE PAQUES

PREMIÈRE LECTURE

« Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils reçurent l'Esprit Saint » (Ac 8, 5-8.14-17)

Lecture du livre des Actes des Apôtres

En ces jours-là,
Philippe, l'un des Sept, arriva dans une ville de Samarie,
et là il proclamait le Christ.
Les foules, d'un même cœur,
s'attachaient à ce que disait Philippe,
car elles entendaient parler des signes qu'il accomplissait,
ou même les voyaient.
Beaucoup de possédés étaient délivrés des esprits impurs,
qui sortaient en poussant de grands cris.
Beaucoup de paralysés et de boiteux furent guéris.
Et il y eut dans cette ville une grande joie.

Les Apôtres, restés à Jérusalem,
apprirent que la Samarie
avait accueilli la parole de Dieu.
Alors ils y envoyèrent Pierre et Jean.
À leur arrivée, ceux-ci prièrent pour ces Samaritains
afin qu'ils reçoivent l'Esprit Saint ;
en effet, l'Esprit n'était encore descendu sur aucun d'entre eux :
ils étaient seulement baptisés au nom du Seigneur Jésus.
Alors Pierre et Jean leur imposèrent les mains,
et ils reçurent l'Esprit Saint.

– Parole du Seigneur.

DEUXIÈME LECTURE

Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre

Bien-aimés,
honorez dans vos cœurs
la sainteté du Seigneur, le Christ.
Soyez prêts à tout moment à présenter une défense
devant quiconque vous demande de rendre raison
de l'espérance qui est en vous ;
mais faites-le avec douceur et respect.
Ayez une conscience droite,
afin que vos adversaires soient pris de honte
sur le point même où ils disent du mal de vous
pour la bonne conduite que vous avez dans le Christ.
Car mieux vaudrait souffrir en faisant le bien,
si c'était la volonté de Dieu,
plutôt qu'en faisant le mal.
Car le Christ, lui aussi,
a souffert pour les péchés,
une seule fois,
lui, le juste, pour les injustes,
afin de vous introduire devant Dieu ;
il a été mis à mort dans la chair ;
mais vivifié dans l'Esprit.

– Parole du Seigneur.

PSAUME

(Ps 65 (66), 1-3a, 4-5, 6-7a, 16.20)

**R/ Terre entière, acclame Dieu,
chante le Seigneur !
ou : Alléluia !** (Ps 65, 1)

Acclamez Dieu, toute la terre ;
fêtez la gloire de son nom,
glorifiez-le en célébrant sa louange.
Dites à Dieu : « Que tes actions sont redoutables ! »

« Toute la terre se prosterne devant toi,
elle chante pour toi, elle chante pour ton nom. »
Venez et voyez les hauts faits de Dieu,
ses exploits redoutables pour les fils des hommes.

Il changea la mer en terre ferme :
ils passèrent le fleuve à pied sec.
De là, cette joie qu'il nous donne.
Il règne à jamais par sa puissance.

Venez, écoutez, vous tous qui craignez Dieu :
je vous dirai ce qu'il a fait pour mon âme ;
Béni soit Dieu qui n'a pas écarté ma prière,
ni détourné de moi son amour !

ÉVANGILE

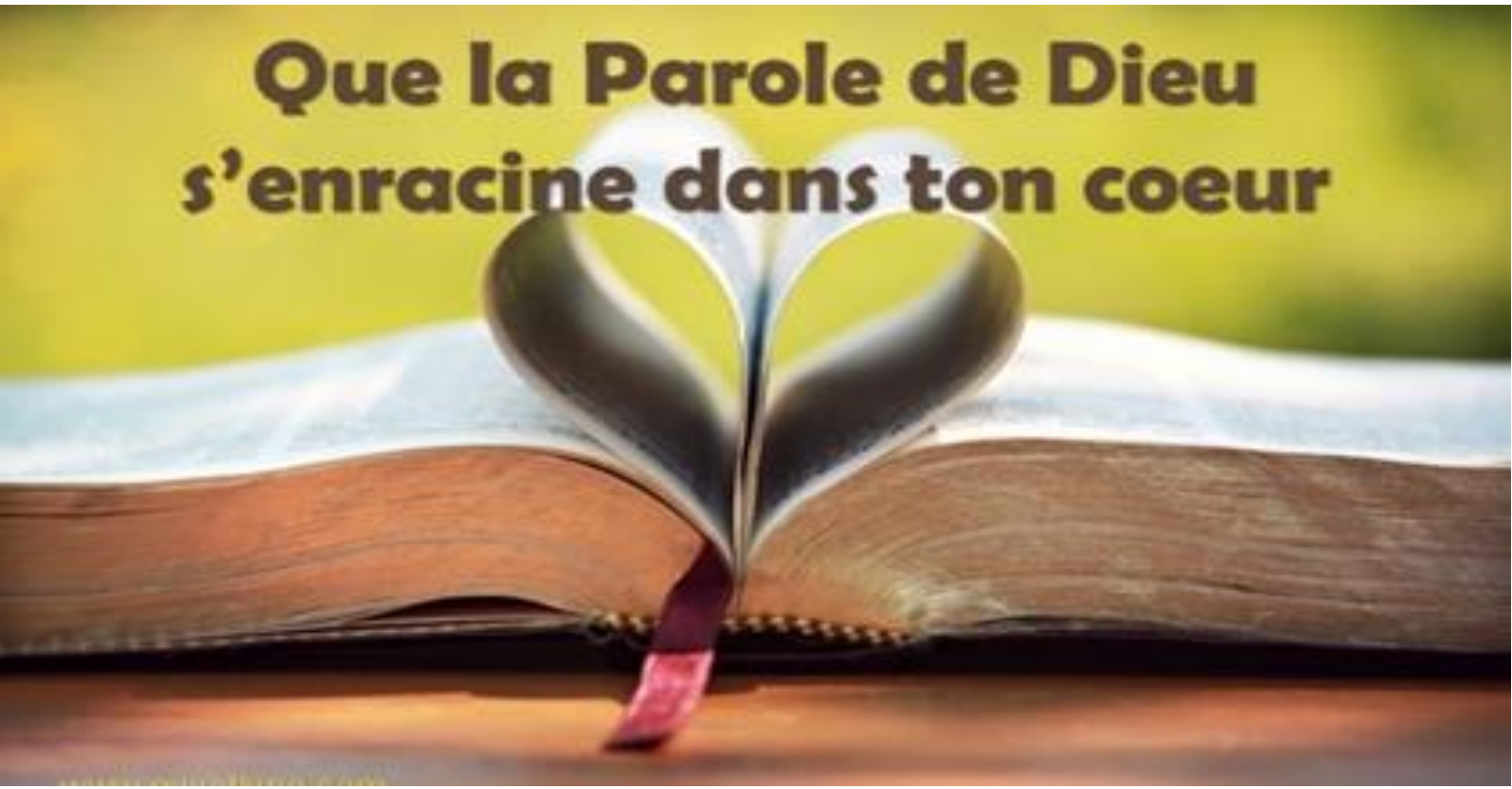
« Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur » (Jn 14, 15-21)

Alléluia. Alléluia.
Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, dit le Seigneur ;
mon Père l'aimera, et nous viendrons vers lui.
Alléluia (Jn 14, 23)

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

En ce temps-là,
Jésus disait à ses disciples :
« Si vous m'aimez,
vous garderez mes commandements.
Moi, je prierai le Père,
et il vous donnera un autre Défenseur
qui sera pour toujours avec vous :
l'Esprit de vérité,
lui que le monde ne peut recevoir,
car il ne le voit pas et ne le connaît pas ;
vous, vous le connaissez,
car il demeure auprès de vous,
et il sera en vous.
Je ne vous laisserai pas orphelins,
je reviens vers vous.
D'ici peu de temps, le monde ne me verra plus,
mais vous, vous me verrez vivant,
et vous vivrez aussi.
En ce jour-là, vous reconnaîtrez
que je suis en mon Père,
que vous êtes en moi,
et moi en vous.
Celui qui reçoit mes commandements et les garde,
c'est celui-là qui m'aime ;
et celui qui m'aime
sera aimé de mon Père ;
moi aussi, je l'aimerai,
et je me manifesterai à lui. »

– Acclamons la Parole de Dieu.



LES MOTS DE LA BIBLE

Le verbe connaître traduit plusieurs significations possibles. Il caractérise la compréhension qu'un humain a de l'expérience par un de ses sens avec ce qu'il l'entoure. Connaître peut-être mis pour sentir, s'apercevoir, observer, remarquer, reconnaître ou faire l'expérience de quelque chose.

Pour cela, il n'y a rien de particulier, mais lorsque ce verbe est employé par rapport à quelqu'un on retrouve une connotation insolite. En effet, dans la Bible « connaître quelqu'un » laisse entendre qu'il y a une relation intime entre deux personnes. Cette expression laisse entendre qu'il y a eu une relation sexuelle entre un homme et une femme. Par exemple « L'homme connu Ève sa femme. Elle devint enceinte, enfanta Caïn… » (Gn 4,1). La Bible utilise cette même expression pour désigner une relation homosexuelle. Lors du récit de la destruction de Sodome, les hommes de la ville vont dire : « Où sont les hommes qui sont venus chez toi cette nuit? Fais-les sortir vers nous pour que nous les connaissions. » (Gn 19,5) C'est pourquoi la langue française utilise l'expression « connaître quelqu'un au sens biblique », un euphémisme pour désigner une relation sexuelle.

À un autre niveau, la Bible invite à la connaissance de Dieu. Cette expérience appelle à reconnaître son autorité et obéir à sa volonté. En retour, Dieu connait son peuple. Il s'engage personnellement en faveur de ceux qu'il connait.

Cette signification se poursuivra dans l'évangile de Jean où « connaître » désigne la relation entre Dieu le Père et Jésus son fils. À leur tour les disciples connaissent Jésus et Jésus connait ses disciples. Le verbe ne désigne plus un savoir à posséder, mais une relation qui engage les deux parties.

Prière pour aimer l'Eglise

Nous te prions, Seigneur, pour ton Eglise,
et pour chacun de nous qui composons cette Eglise.

Aide-nous à l'aimer telle qu'elle est,
dans ses grandeurs et dans ses faiblesses.
Aide-nous à reconnaître son unité
dans les mille visages de ton peuple.
Aide-nous à surmonter les divisions,
à éviter les jugements hâtifs
et à bannir les caricatures.
Aide-nous à découvrir, au-delà des apparences,
l'immense réseau des saintetés cachées,
qui sont les pierres vivantes de l'Eglise.

Puisse ton Eglise retrouver
la fraîcheur et la force dont elle a besoin
pour annoncer l'Evangile aujourd'hui.
Qu'en renforçant les liens de l'unité
entre les évêques, les prêtres et les laïcs,
elle renforce aussi l'Espérance.

Qu'elle apparaisse aux yeux de tous
comme une porte ouverte et une source de vie.
Qu'elle soit toujours davantage
l'Eglise des pauvres et des saints.
Nous te le demandons par Marie, mère de l'Eglise
Amen.

LA PESTE, LE GRAND LIVRE DU CORONAVIRUS

Confinés chez eux, beaucoup de Français, comme avant eux les Italiens et les Japonais, se sont rués sur ce roman publié en 1947. Cette relecture stupéfie par la coïncidence avec la période actuelle.

Publié en 1947, ce roman d'Albert Camus bénéficie depuis quelques semaines d'un retour en grâce inattendu et justifié. Ceux qui s'aventurent à le découvrir ou à le relire ressortent stupéfaits de l'expérience. *La Peste* se révèle soudain à nous comme le grand roman des temps troublés que nous traversons. Il en est comme le calque où se découpe la suite des événements incontrôlables que nul ne parvient à maîtriser, ni dans leur déroulement inexorable ni dans leurs conséquences. Nos sociétés avancent à tâtons pour affronter un ennemi invisible et dévastateur, comme Oran décimée, présentée avant les événements comme une ville banale, bordée d'ennui, où l'on travaille pour s'enrichir. *« Ils continuaient de faire des affaires, ils préparaient des voyages et ils avaient des opinions. Comment auraient-ils pensé à la peste qui supprime l'avenir, les déplacements et les discussions ? »* Le décor idéal de l'insouciance quand pointe le danger. Même quand les rats morts commencent à s'accumuler, présage de la catastrophe médicale et sanitaire.

En usant de cette fable réaliste, Camus, auquel on prête un propos métaphorique (montée du fascisme et du nazisme, dénonciation du totalitarisme communiste), décrit toutes les étapes de la montée du mal qui affecte la société prise au piège d'une épidémie, confinée entre les murailles de la cité algérienne, de l'incrédulité à la surprise, de la réalité à la panique : les premiers signes, la menace qui se précise, l'anxiété générale, l'évidence irréfutable. Comme la pandémie actuelle qui se joue des obstacles dérisoires que croit pouvoir lui opposer l'humanité.

Méthodiquement, Albert Camus aligne les degrés du naufrage tel que nous le vivons aujourd'hui. L'illusion de passer au travers, de croire que le virus, parti de trop loin, ne nous atteindra pas, qu'il s'épuisera en route, que l'enfer est décidément pour les autres, abonnés à pas de chance. Oui, tout est dans *La Peste* : l'insouciance provocatrice, l'isolement forcé, l'exil intérieur, la séparation, le mauvais rêve, le cauchemar bien réel. Tout, le manque de sérum, l'insuffisance et l'impuissance des mesures de protection, les appels contournés des autorités à la responsabilité et à la solidarité, les centres de quarantaine et les lazarets, les hôpitaux débordés, les charlatans et les ignorants qui passent pour des prophètes, l'accumulation des morts, les enterrements à la hâte, l'agonie d'un ami et, pire que tout, la mort d'un enfant, ce scandale inacceptable, acmé poignant du roman.

D'un style quasi atone, qui lui fut reproché, Camus s'enfonce dans l'épaisseur du temps et prête au docteur Bernard Rieux, son porte-parole, la quintessence de l'humanisme en résistance. Ce médecin qui, le premier, pressent l'ampleur à venir de la tragédie, son caractère inexorable. Le sens de sa mission, au service des autres, lui impose, sans gloire, de s'exposer au mal pour tenter de l'extirper chez ceux qui en sont frappés. Mais le virus, implacable, le réduit à l'impuissance désespérante de ne pouvoir soigner, d'en être réduit à diagnostiquer et à tenter d'accompagner les malheureux condamnés.

Le docteur Rieux, perclus de tourments et de questions sans réponse, incarne, en ce printemps 2020, l'abnégation actuelle de tous ces soldats en blouse blanche qui avancent démunis, mal protégés, ployant sous le désarroi mais ne pliant jamais. *« Le meilleur moyen de lutter contre la peste, c'est l'honnêteté,* lâche-t-il. *Faire mon métier. »* Autour du personnage central gravite toute la gamme des réflexes et des sentiments face à un tel fléau.

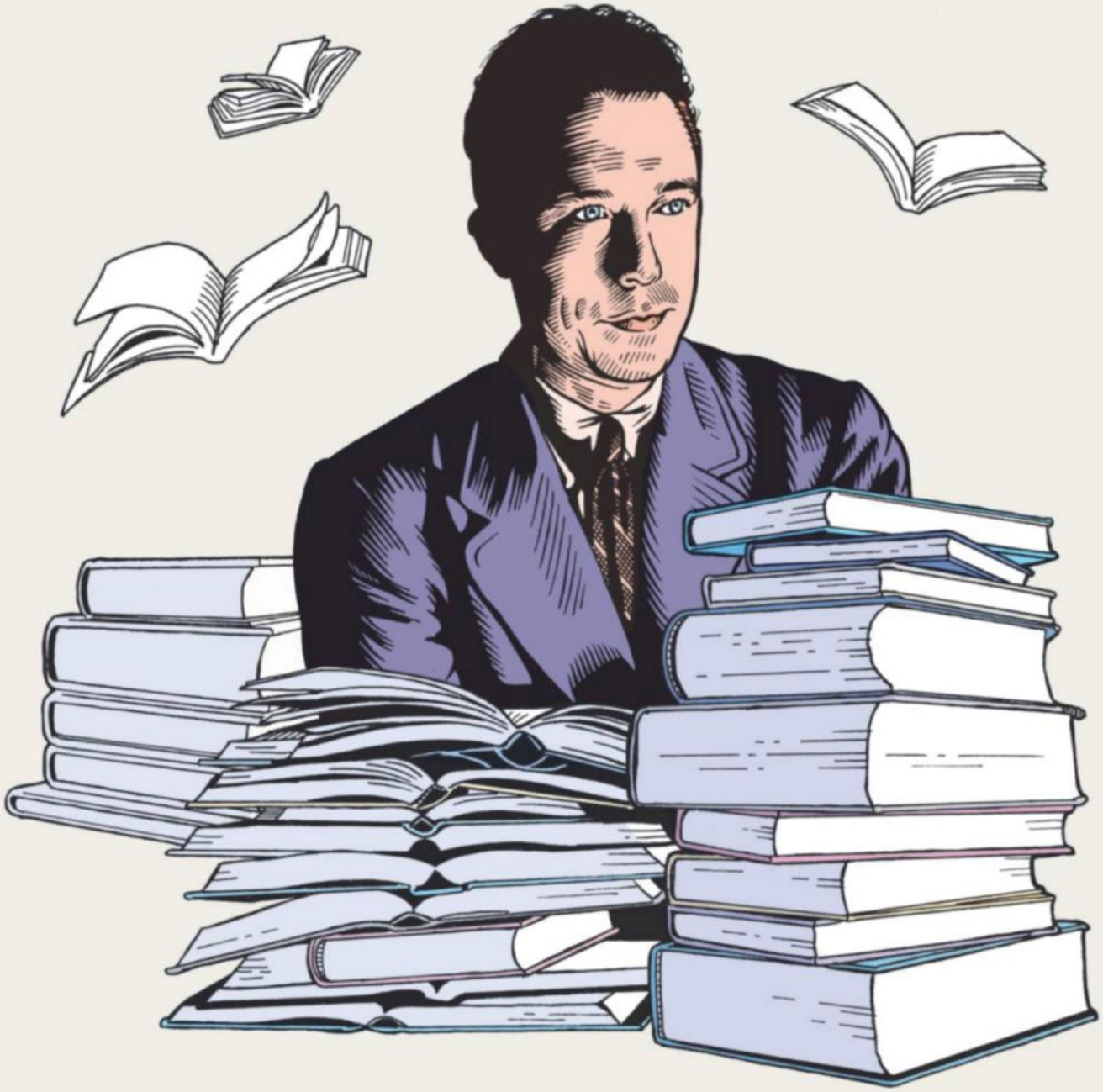
Camus fait surtout ressortir la grandeur par temps d'adversité, du dévouement inespéré à la vulnérabilité de ceux qui, comme le journaliste de passage Raymond Rambert, pris au piège de la ville infestée, veut fuir pour retrouver la femme qu'il aime, sans se soucier du malheur autour de lui. Mais tous, même les plus indifférents, finissent par renoncer à leur individualisme. Ce n'est pourtant pas le reporter qui témoigne mais bien le docteur Rieux, engagé dans la lutte au péril de sa vie, qui, avec lucidité, devient le narrateur, chroniqueur de l'hécatombe et du combat quotidien, sur fond de solidarité retrouvée.

Aux heures sombres, il a vu surgir une valeur élémentaire qu'il a opposée au dogmatisme du jésuite, le père Paneloux, attribuant à la colère divine cette sanction effrayante, saupoudrée de culpabilité. Le plus simple et le meilleur des anticorps, la sympathie.

Son récit aux profondes interrogations morales se dresse face à l'oubli dans lequel vont se jeter les rescapés pour exorciser le spectre macabre de l'épidémie, triompher de ces mois de séparation et vivre de nouveau intensément. Car c'est le vitalisme, toujours, qui reprend le dessus. Et ce sont ces foules en liesse, libérées de l'étreinte de la souffrance et de la promesse d'une mort certaine, qu'à la fin du roman le docteur Rieux contemple, du haut d'une terrasse. Observateur solitaire et silencieux, il sait que le virus reviendra.

Jean-Claude Raspiengeas

LA CROIX



CAMUS

L'éclaireur des temps obscurs

Rencontrer / Explorer / S'inspirer / Ralentir

DECES

BRÉHÉVILLE

Monsieur et Madame Daniel BERTRAND
et leurs enfants ;
Monsieur et Madame Jean-Marie FALLET
et leurs enfants ;
Toute la parenté et les amis
ont la douleur de vous faire part du décès de

Monsieur Louis GENOT

survenu lundi 4 mai 2020, à l'âge de 89 ans.
La cérémonie d'adieu aura lieu samedi 9 mai, à 11 h, au cimetière de Bréhéville, dans l'intimité familiale.
Monsieur GENOT repose à la chambre funéraire, 5, avenue de Verdun, à Stenay.

Le présent avis tient lieu de faire-part et de remerciements.

PF Vassart-Claudel, 55700 Stenay (03.29.80.32.30)

Seigneur Jésus-Christ, tu as reposé dans un tombeau
avant de ressusciter le troisième jour,
et, depuis lors, la tombe des baptisés est devenue pour les croyants
signe d'espérance en la résurrection.
Au moment d'ensevelir...
nous te prions, toi qui es la résurrection et la vie :
donne à ... de reposer en paix dans ce tombeau
jusqu'au jour où tu la réveilleras pour
qu'elle voie de ses yeux la clarté de ta face.
Toi qui es vivant pour les siècles des siècles.

Amen.

A partir de ce jour et jusqu'à nouvel ordre, ni messes, ni baptêmes, ni mariages ne pourront être célébrés. Dans le cadre d'obsèques avec inhumation ou incinération, le seul lieu de prière possible sera le cimetière ou le colombarium, dans la stricte intimité familiale, le moins de monde possible. Il faut veiller à tenir la distance sanitaire entre les personnes, et prévenir la mairie de ce temps de « rassemblement » au cimetière (instructions du préfet). Ce temps de prière sera animé par une seule personne faisant respecter les recommandations de prudence. La bénédiction du défunt se fera sans eau. La prière devra être courte, et non accompagnée par la chorale ou tout autre acteur pastoral. Toute célébration à l'église ou au funérarium est désormais interdite. Une célébration à l'église sera possible une fois que la fin de l'épisode de confinement sera actée par les autorités publiques. Il est évident que l'offrande de ces obsèques ne sera pas perçue. Merci de transmettre ces dispositions aux Conseils Paroissiaux des Affaires Economiques (CPAE) et aux entreprises de Pompes funèbres avec lesquelles vous avez l'habitude de travailler. **Mgr GUSHING Evêque de Verdun**

Et si cette période de confinement nous donnait plus de temps pour prier, méditer, se former, se détendre et même rire

CONNAISSEZ-VOUS LE FLASHMOB ?

THEATRE D’OMBRES CORPORELLES